

Quelques réflexions sur l'apport des “ Notes d'humeur ” à la connaissance de Léon Walras

Jean-Pierre Potier *

Il est peu fréquent de voir publier dans les Œuvres complètes d'un grand économiste un ensemble de près de six-cents “ notes d'humeur ”¹ sur les sujets les plus divers. Il s'agit du cas de Walras, puisque ces matériaux vont être bientôt accessibles dans les *Œuvres diverses*, vol. XIII des *Œuvres économiques complètes*². On peut légitimement s'interroger sur l'opportunité d'une telle publication ? Qu'apporte-t-elle à la connaissance de Walras ? Avant de tenter de donner quelques éléments de réponse à la question, nous rappellerons l'origine de ces documents.

A partir de la première moitié des années 1860, Léon Walras prit l'habitude de mettre par écrit des réflexions personnelles sur divers sujets, littéraires, philosophiques, religieux, accompagnées de critiques parfois virulentes de certains de ses contemporains. En février-mars 1862, au moment où il va quitter le *Journal des économistes* pour entrer au secrétariat de la Compagnie du chemin de fer du Nord³, Walras rédige une longue série numérotée de notes, portant sur des questions métaphysiques et religieuses. Cependant, la période 1863-1870 ne semble pas avoir été très féconde à ce titre ; on ne trouve guère de notes, à moins qu'elles ne se soient perdues, peut-être à la suite du départ de France pour Lausanne en pleine guerre franco-allemande. En revanche, après son arrivée en Suisse, Léon Walras rédige par intermittence des notes d'humeur ; durant les années 1870-80, par exemple, il confectionne une petite série intitulée "Contre les économistes". Il critique tout particulièrement les porte-parole de l'économie politique en France. Il livre aussi des remarques sur son projet scientifique et sur des questions philosophiques ou littéraires. De tels billets ont été rédigés jusqu'à la veille de sa mort, dans la retraite de Clarens. Dans ses documents testamentaires, le maître de Lausanne n'a pas fait la moindre allusion à ces notes, isolées ou groupées, dont certains supports sont des feuillets blancs, peut-être détachés d'un bloc-note ou, pour la plupart, des petits fragments de papiers ou des dos d'enveloppes, voire même des bordures de feuilles de journaux.

* Université de Lyon 2 / Centre Auguste Walras

¹ Nous avons opté pour cette expression “ Notes d'humeur ”, qui nous semble correspondre assez bien à leur esprit.

² Ouvrage préparé par P. Dockès, C. Mouchot et J.-P. Potier, Paris : Economica, à paraître.

³ Voir l'"Introduction aux oeuvres économiques de Léon Walras", in : L. Walras, *L'Economie politique et la Justice*, vol. V des *Œuvres économiques complètes*, à paraître.

L'existence des notes d'humeur n'apparaît au grand jour qu'en 1923. A la suite des réclamations d'Aline, fille de Léon Walras, auprès de la Faculté de Droit de Lausanne afin d'obtenir la restitution des manuscrits de son père (compte tenu du refus de ladite faculté de les publier)⁴, le Chef du Département de l'instruction publique et des cultes du Canton de Vaud, Alphonse Dubuis, demande par un courrier du 10 février 1922, au directeur de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne, Auguste Reymond, de procéder à un classement des papiers de Léon Walras et d'en dresser un état⁵.

Dans son rapport, en date du 1er février 1923, A. Reymond signale l'existence, à côté des manuscrits et de la correspondance, d'"*une collection de pensées et de réflexions sur divers sujets*". Il indique à ce propos : "*Quant aux pensées et impressions de Léon Walras, elles constituent la partie la plus piquante de ses écrits. Dans ces petits papiers, Walras parle de questions littéraires, religieuses, philosophiques, mais surtout il s'exprime avec amertume sur l'incompréhension des économistes et du gouvernement français pour son système et le mauvais vouloir dont on a fait preuve à son égard. Il ne pouvait naturellement pas être question de cataloguer tous ces petits fragments ; j'ai pensé faire oeuvre plus utile en les déchiffrant et en les copiant pour en rendre l'utilisation plus aisée à celui qui voudra étudier la vie et les travaux de Walras*"⁶.

On apprend ainsi qu'une première copie des notes d'humeur a été réalisée en 1922-23 et cela sans qu'aucun contact n'ait été pris avec Aline Walras. Ces éléments (constitués d'environ 340 fiches cartonnées) seront conservés à proximité des documents originaux, dans le fonds de Lausanne⁷. Le 17 février 1923, le Chef du Département de l'Instruction publique et des cultes communique le rapport d'A. Reymond au Doyen de la Faculté de Droit de Lausanne, Antoine Rougier⁸. Au cours du mois de décembre de la même année, le Doyen Rougier est chargé par le Conseil de la faculté d'entamer des pourparlers avec la Faculté de Droit de Lyon en vue d'une publication franco-suisse de la correspondance de Léon Walras (incluant la "Notice autobiographique"). Le 3 janvier 1924, il rencontre à Lyon son ancien professeur, Paul Pic ainsi qu'Etienne Antonelli et le Doyen Louis Josserand ; un accord est conclu pour la publication de deux volumes de correspondance, le tout sous la responsabilité scientifique d'Etienne Antonelli.

⁴ Voir l'Introduction générale au vol. I des *Oeuvres économiques complètes* d'Auguste et Léon Walras, *Richesse, liberté et société*, Paris : Economica, 1990, pp. XIX-XXVII.

⁵ Dossier L. Walras, Rectorat de l'Université de Lausanne, pièce n° 27.

⁶ Dossier L. Walras, Rectorat, pièce n° 27, Rapport d'A. Reymond, p 2.

⁷ Sous la cote F. W. V c, carton 28. Dans la nouvelle classification du fonds, ces fiches sont conservées sous les cotes F. W. V/16/1 et V/15/40.

⁸ Antoine Rougier (1877-1927). Né à Lyon, il obtient dans cette ville la licence, puis un double doctorat en droit (1902 et 1903). D'abord chargé de cours aux universités de Caen, puis d'Aix-en-Provence, il est nommé, en 1912, professeur extraordinaire de droit administratif général et de droit civil français à la Faculté de Droit de Lausanne. De 1922 à 1924, puis de 1924 à 1926, il exerce les fonctions de doyen de cette faculté. En 1926, il devient professeur ordinaire.

Dans sa lettre du 14 janvier au Recteur de l'Université, Eugène Cordey, Antoine Rougier mentionne parmi les documents inédits "les *Notes de Léon Walras, qui ont été déchiffrées et mises en ordre par M. le directeur de la Bibliothèque cantonale, mais dont M. Antonelli ne possède pas le texte*"⁹. L'existence des notes d'humeur, probablement évoquée au cours des discussions de Lyon, parvient rapidement à la connaissance d'Aline Walras. Le 24 janvier 1924, celle-ci écrit au Doyen Rougier afin d'obtenir la communication, pour quelques temps, de ces notes "dont je n'ai jamais eu connaissance, je l'avoue ; autrement, elles seraient copiées depuis longtemps"¹⁰. Elle souhaiterait voir s'il est possible de "les joindre à la publication de la correspondance scientifique ; à moins qu'elles ne soient d'un caractère un peu délicat, par trop intime. M. Antonelli aimerait connaître mon opinion à ce sujet". Si le Doyen Antoine Rougier n'a pas d'objection à formuler au sujet de cette initiative (l'autorisation devant être cependant accordée par le Chancelier, Franck Olivier), il est cependant "un peu surpris" qu'Aline n'ait pas pris connaissance de ces notes auparavant : elles se trouvaient, en effet, déposées avec la correspondance¹¹.

Après cette réponse d'A. Rougier, Aline Walras peut avoir accès à l'ensemble des notes d'humeur et des copies. Pour effectuer sa propre transcription, elle ne repart pas des documents originaux et adopte pour base le travail d'A. Reymond. Sur les fiches de ce dernier, elle complète les vides (mots laissés en blanc), corrige certaines erreurs de lecture et parfois annote. Elle recopie deux ensembles de notes sur des feuilles, qui seront ultérieurement déposés au fonds Walras de la Faculté de Droit de Lyon, par l'intermédiaire d'Etienne Antonelli. La consultation des documents originaux est confortée par la présence sur ceux-ci de certaines croix au crayon, très probablement dues à Aline et tracées dans le but de reconstituer des mots qu' A.Reymond n'avait pu déchiffrer. Dans les deux séries, un certain nombre de notes sont omises et l'ordre de Reymond n'est pas toujours suivi. La première série réalisée par Aline Walras a presque certainement été confectionnée à partir d'une sélection à l'intérieur du travail d'A. Reymond. On peut, en effet, repérer ce choix par les croix portées au crayon rouge sur les fiches cartonnées, à gauche, en début d'alinéa. Cette série (29 feuillets, numérotés de 1 à 23 et 1 à 6, de format 22 x 14 cm, environ 180 notes), aujourd'hui conservée au Centre Auguste et Léon Walras de Lyon¹², a fait l'objet en 1966 d'une nouvelle transcription par Max Crochat¹³, afin d'en permettre la publication par Georges-Henri Bousquet, mais avec quelques omissions involontaires et des erreurs de lecture¹⁴.

⁹ Dossier L. Walras, Rectorat, pièce n° 61, lettre p. 3, souligné par A. R.

¹⁰ Dossier L. Walras, Rectorat, pièce n° 67, souligné par A. W.

¹¹ Lettre à Aline Walras, 30 janvier 1924, Dossier L. Walras, Rectorat, pièce n° 73.

¹² Sous la cote F. A. VI B 1.

¹³ Max Crochat était alors assistant à la Faculté de droit et des sciences économiques de Lyon.

¹⁴ L. Walras, " *Pensées et réflexions* ", Avertissement et notes par G.-H. Bousquet, *Cahiers Vilfredo Pareto*, n° 11, 1967, p 103-140.

La seconde série d'Aline Walras (112 p, de format 21 x 13,9 cm, environ 330 notes) a été composée à partir des notes restantes dans la transcription d'A. Reymond. Après son départ de la Faculté de Droit de Lyon, Etienne Antonelli gardera en sa possession cette série, qui est aujourd'hui conservée au fonds Antonelli de la bibliothèque universitaire de Montpellier avec d'autres archives walrassiennes¹⁵.

Le travail de transcription d'Auguste Reymond, puis celui d'Aline Walras, représente environ 80 % des notes d'humeur lisibles, conservées au fonds de Lausanne. Aucun critère de classement n'a été apparemment utilisé et les notes sont purement et simplement copiées les unes à la suite des autres sans ordre, ni chronologique, ni thématique et sans mention systématique des supports permettant une datation approximative, tels que les cachets postaux sur les dos d'enveloppe. D'une manière générale, on doit reconnaître que les transcriptions des années vingt forment un mélange décousu de notes philosophiques, économiques, littéraires.

Fallait-il publier la quasi-totalité (près de six-cent) de ces notes d'humeur ? Ou n'en publier qu'une fraction, à la suite d'une sélection impitoyable ? On peut discuter, en effet, de l'opportunité de telle ou telle note, dont l'intérêt n'est pas toujours évident pour le lecteur d'aujourd'hui. Ce qui nous a poussé à prendre le parti de publier quasiment toutes les notes lisibles est le fait que Léon Walras les avait conservées presque toutes ensemble. Mais pour leur publication dans les *Œuvres diverses*, il était impossible de se contenter d'une reproduction à l'identique des transcriptions d'A. Reymond et d'A. Walras. Nos recherches dans le fonds de Lausanne nous ont permis de retrouver les documents originaux utilisés dans les années vingt et de nouvelles séries de notes qui avaient jusqu'à présent échappées à l'attention des chercheurs.

Naturellement, nous avons dû procéder à un classement de ces documents. Comme ils sont rarement datés par l'auteur ou de datation possible grâce à leur support, nous avons opté pour un classement thématique pour faciliter les recherches du lecteur. Dans notre édition, les notes d'humeur de Léon Walras sont regroupées autour de quatre rubriques principales : I – Remarques autobiographiques ; II - Analyse critique de l'économie politique et remarques individualisées ; III - Remarques sur le projet scientifique ; IV- Réflexions philosophiques et diverses. Une subdivision a été instaurée pour les rubriques II à IV. Il s'agit bien sûr d'une classification minimale : en effet, il était difficile d'introduire un découpage trop détaillé, car une note ou un groupe de notes peut figurer dans plusieurs rubriques à la fois.

¹⁵ La série de notes d'humeur est conservée à Montpellier sous la cote ANT 2710, Ms 3, Fs 3/1.

Dans le genre "littéraire" des notes d'humeur, Jean-Baptiste Say peut être considéré, dans une certaine mesure, comme un prédécesseur, peut-être même comme un inspirateur de Walras. En effet, J.-B. Say a publié de son vivant ses "pensées détachées" dans un *Petit volume*, qui rassemble des réflexions éparses¹⁶. Dans une note de 1894, le maître de Lausanne cite cet ouvrage et révèle qu'il l'"ouvre avec plaisir de temps en temps".

L'un des problèmes spécifiques rencontrés pour l'édition de ces matériaux, par comparaison avec les manuscrits, les textes imprimés et la correspondance de l'auteur, est la difficulté de leur contextualisation. En effet, il est hasardeux d'identifier le contexte dans lequel nombre de ces propos ont été rédigés, ce qui rend par conséquent délicate la compréhension du sens des mots utilisés¹⁷.

Quel peut être l'apport des notes d'humeur à la connaissance de Léon Walras ? Pour tenter de répondre à cette question, nous donnerons quelques échantillons ci-après. En vérité, nous n'avons que l'embaras du choix, mais nous évitons de sélectionner dans la série lyonnaise, publiée par Georges-Henri Bousquet, sous le titre "Pensées et réflexions"¹⁸. Nous préférons, en effet, présenter des notes moins connues ou inédites.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les réflexions de caractère strictement autobiographique occupent une place restreinte dans l'ensemble (un peu plus d'une soixantaine). Du point de vue de leur contenu, elles ne forment qu'un complément très modeste à la "Notice autobiographique". En revanche, les notes d'humeur nous informent beaucoup au sujet des jugements de Walras sur ses contemporains, ses collègues, ses disciples. Notre auteur développe ses critiques contre les économistes et il consacre des séries de remarques à un certain nombre de personnages importants de l'école libérale française : Léon Say, Emile Levasseur, Clément Juglar, Paul Leroy-Beaulieu, Gustave de Molinari, Maurice Block. De même, il critique avec vigueur le système des grandes écoles et aussi des universités, et il combat par dessus tout l'Institut, c'est-à-dire l'Académie des sciences morales et politiques. Beaucoup de ces notes virulentes sont déjà connues grâce à la publication de G.-H. Bousquet. Cependant, parmi les notes inédites à ce jour, nous donnerons ici quelques échantillons :

¹⁶ Voir J.-B. Say, *Petit volume contenant quelques aperçus des hommes et de la société* (1e édit., 1817 ; 2e édit. corrigée et augmentée, Paris : Deterville, 1818, 183 p). L. Walras possédait la 2e édition de ce livre dans sa bibliothèque. Une 3^e édition revue et augmentée a paru en 1839, par les soins de son fils. Le *Petit volume* est réédité dans les *Œuvres diverses* de J.-B. Say (3^e partie, "Mélanges de morale et de littérature"), Collection des principaux économistes, tome 12, Paris : Guillaumin, 1848, p 661-716.

¹⁷ Ce point est souligné à juste titre par Donald A. Walker dans "Une réponse à Jean-Pierre Potier", réf. donnée *infra*, p 175.

¹⁸ Les notes publiées par Bousquet sont toutes reprises dans notre édition, mais de manière éclatée. Un système de crochets permet de les retrouver facilement.

“ *Ecole pol[otechnique]*¹⁹. Invention par laquelle, moyennant un examen d'entrée et un de sortie, on est dispensé de travailler tout le reste de son existence²⁰.

Revue des Deux Mondes : Invention par laquelle on peut faire successivement cinquante articles sur une question sans la résoudre.

Institut. Invention par laquelle des gendres de sénateurs et [des] neveux d'académiciens, en s'adjoignant quelques économistes, font croire qu'ils le sont eux-mêmes”.

“ Réponse à faire à une invitation française. Je n'existe pas. J'ai cru que j'avais existé au Congrès de l'impôt, fait une théorie du rachat des terres. Erreur. Lisez Say, Leroy-Beaulieu. Je suis mentionné dans les revues américaines et des dictionnaires allemands. Le Dic[tionnaire] des fi[nances]²¹ ne me nomme pas. Je n'en aurai pas la prétention exorbitante. Mais, me dira-t-on, c'est l'Institut. Pourquoi tolérez-vous qu'une clique supprime ainsi les gens ? ”

“ Je m'arrête. En faisant cette transcription, je me sens pris d'un malaise bien connu. Ces Messieurs de l'Académie des Sciences morales et politiques, eux aussi, empêchent tout homme même sachant ce dont il parle, qui ne partage pas leurs idées sur la valeur ou la propriété, non seulement d'écrire, mais d'être nommé dans la *Revue des D[eux] M[ondes]*, le *J[ournal] des D[ébats]* et ils mettent à leur boutique des enseignes portant en gros caractères *Ecole libérale, Ecole libre, Ecole de la liberté*. Cela donne la nausée. (Je laisse le lecteur mettre une expression plus énergique). Néanmoins, je doute que les procédés de la science officielle, usés et discrédités en France, s'acclimatent en Angleterre. Si oui, nous avons le reste du monde. Et s'il faut attendre, attendons la postérité ! Deux choses l'une : faire de la science ou cirer les bottes à la gare²²”.

Parmi les notes critiques, on trouve aussi un commentaire intéressant, relatif aux interventions de Louis Wolowski, Claude Valette et Emile Levasseur, suite à la lecture du mémoire “ Principe d'une théorie mathématique de l'échange ” à l'Académie des sciences morales et politiques, en août 1873 :

¹⁹ En 1853, puis en 1854, L. Walras échoue au concours d'entrée à l'Ecole Polytechnique. Voir l'“*Introduction aux oeuvres économiques de Léon Walras*”, dans L. Walras, L'Economie politique et la Justice, vol. V des *Oeuvres économiques complètes*, Paris : Economica, à paraître.

²⁰ Au bas d'une copie de cette note par A. Reymond, Aline Walras a rajouté à la suite les mots suivants, pour en justifier la non publication : “A cause de M. Alf[red] Barriol qui a tenu à m'aider pour la corr[espondance] scient[ifique]. Je lui envoyais les textes à revoir. Il est de l'Ecole pol[otechnique], économiste et très fort mathématicien”.

²¹ Dictionnaire des finances, publié sous la direction de Léon Say par Louis Foyot et A. Lanjalley, Paris/Nancy : Berger-Levrault, 1889-94, deux tomes.

²² L. Walras a rayé ultérieurement : “à la gare”.

"L'économie politique est une science morale, qui a pour point de départ et pour but l'homme"²³.

A la bonne heure ! Voilà des vérités. M. W[olowski] nous dirait-il ce que c'est qu'une science morale ? *Celle qui a pour point de départ et pour but l'homme*. Et la médecine ?

Bien curieux de savoir si cette belle discussion sur la valeur entre MM. L. Wol[owski] et V[alette] sera tout ce que l'Institut de France pourra et saura dire à ce sujet. (...).

Domage que L[evasseur] ait retranché sa phrase "En courant après la précision, on court le risque de tomber dans l'erreur". On serait convenu qu'il y aura deux écoles d'éc[onomie] pol[itique], celle qui évite la précision comme une cause d'erreur, et celle qui la cherche comme la condition de vérité²⁴.

"Or ses données sont pour ainsi dire incommensurables"²⁵.

Il faudrait prier M. L[evasseur] d'étudier les mathématiques. Il apprendrait à distinguer les quantités *incommensurables* des quantités *non appréciables*. M. L[evasseur] veut dire que les quantités non appréciables échappent au calcul, ce qui est inexact. Il dit que l'homme peut calculer les quantités incommensurables, ce qui est plus inexact encore.

"Les fluctuations du besoin en hausse ou en baisse dépendent de circonstances, et on se fait par la pensée une idée beaucoup plus juste que par les formules mathématiques de l'auteur"²⁶.

Ou M. L[evasseur] est peu difficile en fait de justesse d'idées ou il a bien tort de ne pas faire passer ces idées pour justes de son esprit dans ses ouvrages. Si, un jour, une théorie devait paraître simple et facile à trouver, je prierais les critiques de se reporter au chapitre du *Traité d'économie rurale, industrielle, commerciale*²⁷ où M. L[evasseur] traite de la valeur d'échange. Ils sauraient exactement dans quel état mon père et moi avons trouvé cette théorie.

"A la rareté, il faut joindre deux autres éléments qui sont l'utilité et le travail"²⁸.

La question du travail, du prix de revient, des frais de production est naturellement réservée pour le second des deux problèmes de l'Economie politique pure.

²³ Louis Wolowski, in : "Observations", *Compte-rendus des séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques*, vol. 101, 33^e année, nouvelle série, tome I, janvier 1874, p 120, rééd. in : *Mélanges d'économie politique et sociale*, vol. VII des *Œuvres économiques complètes*, Paris : Economica, 1987, p 532.

²⁴ A cet endroit, L. Walras a biffé le passage suivant : "Possible après tout que L[evasseur] passe à l'Institut pour un économiste. Il ne passe ailleurs que pour un idiot".

²⁵ Emile Levasseur, in : *op. cit.*, p 117, rééd. p 530.

²⁶ *Op. cit.*, p 118, rééd. p 530.

²⁷ En réalité, le livre d'E. Levasseur, s'intitule *Cours d'économie rurale, industrielle et commerciale, précédé des Notions fondamentales de l'économie politique*, ouvrage rédigé conformément aux programmes officiels de 1868 pour l'enseignement secondaire spécial (Première partie, "Les notions fondamentales de l'économie politique"), Paris : Hachette, 1867, VIII-74 p. Voir dans la III^e section ("La distribution") le paragraphe 19, "La valeur", p 43-52. Ce livre figure dans la Bibliothèque de L. Walras conservée au Centre d'études interdisciplinaires Walras-Pareto de l'Université de Lausanne.

²⁸ *Op. cit.*, p 119, rééd. p 531.

Quant à l'utilité, si M. L[evasseur] voulait bien parcourir l'ouvrage de mon père, qu'il n'a évidemment jamais ouvert, il saurait que pour mon père, l'utilité est contenue par définition dans la rareté. Et si M. L[evasseur] voulait bien examiner mon mémoire, qu'il n'a évidemment pas ouvert, il verrait qu'un des points principaux dans ce mémoire est l'étude de l'utilité, son expression mathématique, la recherche de son influence sur le prix. A quoi bon [illisible] dire cela. C'est s'engager dans un cercle vicieux que de s'expliquer avec des gens qui vous jugent et vous réfutent sans savoir seulement ce que vous avez dit²⁹.

*"Cette cause éminemment variable et irréductible en formule algébrique : la liberté humaine"*³⁰.

M. L[evasseur] admet le calcul de la natalité et de la mortalité. J'apprend avec surprise que la liberté n'a aucune influence sur la natalité et la mortalité. J'avais cru jusqu'ici que nous étions libres de nous marier ou de rester célibataires, de prolonger notre existence par un régime sage ou de l'abrèger par des excès, même de nous brûler la cervelle. Ce qui n'empêchait pas d'ailleurs la statistique de constater que tant pour cent d'entre nous seulement usent annuellement de cette *liberté*. Au dire de M. Ch[arles] Secrétan, auteur de *Philosophie de la liberté*, " nous avons bien moins d'action libre sur le prix du fer, du bois, du blé, de la viande... que sur la natalité et la mortalité, parce que nous sommes moins libres de subsister sans manger, sans nous vêtir, sans nous loger, que de faire ou non des enfants, etc ”.

Dans ses notes d'humeur, Léon Walras discute de son projet scientifique et de ses rapports avec ses collègues de l'école marginaliste, en particulier, W. S. Jevons, H. H. Gossen, A. Marshall, F. Y. Edgeworth, I. Fisher, V. Pareto. On trouve aussi dans cette rubrique de nombreuses remarques d'ordre méthodologique et relatives aux champs de l'économie politique pure, sociale et appliquée. A propos de l'économie politique pure, Walras affirme, par exemple :

“ Les mathématiciens devraient bien s'occuper de mon affaire. Ils trouveraient un champ inexploré au lieu de s'échiner à faire des découvertes là où tout le monde a passé. Il vaudrait mieux faire des découvertes de premier ordre en éc[onomie] pol[itique] pure, en mécanique sociale, que de quinzième ordre en mécanique céleste (...). ”

Sur les questions de méthode, et plus spécifiquement sur la relation avec les faits, les notes sont assez nombreuses :

²⁹ Des propos très proches sur la rareté et l'utilité se trouvent dans la lettre de L. Walras à J. Garnier du 12 février 1874, dans laquelle il déclare : "Je ne ferai aucune réponse ni directe, ni indirecte à MM. W. et L. Le mémoire répond d'avance à toutes leurs objections et il serait bien inutile d'y ajouter quelque chose" (*Correspondence*, I, 1. 248, p 357).

³⁰ Emile Levasseur, *op. cit.*, p 119, rééd. p 531-532.

“ Je suis un idéaliste. Je crois que les idées transforment le monde à leur image et que l'idéal entrevu par un homme, par une école s'impose à l'humanité. Je crois que le monde a mis dix-huit siècles à tâcher de réaliser - sans y réussir³¹ - l'idéal de Jésus et des premiers apôtres. Je crois que le monde mettra dix-huit ou vingt autres siècles peut-être à essayer sans y mieux réussir de réaliser l'idéal entrevu par les hommes de 89 - aperçu plus clairement par nous, éclairci par nos successeurs. Heureux de penser que moi-même j'aurais peut-être répandu la moindre lumière sur ce tableau. En ce cas, je suis directement au rebours de mon siècle. La vogue est aux faits, à l'observation des faits, à la constatation des faits et l'érection des faits en lois. Par un jour de tempête, la direction politique est tombée aux mains des masses ignorantes. L'art, la science, la philosophie ont été submergées. Nous avons été écrasés par le nombre. Les faits sont les maîtres, l'empirisme couronné règne et gouverne. (...)”³².

Dans une note plus tardive, Léon Walras remarque :

“ Ramasser des faits ... ce n'est pas le fait du savant, c'est celui du chiffonnier. La science commence au moment où on éclaire les faits de la lumière de la raison. (...). V[oir] comment en Éc[onomie] pol[itique] appliquée et Éc[onomie] sociale, j'arrive aux faits après avoir fixé les principes. Eux parlent des faits et n'arrivent jamais aux principes³³”.

Dans une autre note, rédigée en 1904, on trouve les propos suivants :

“ (...) Ces trois volumes sont la partie principale de mon œuvre. Pas volumineux pour le temps employé. C'est que je l'ai tirée non des autres livres mais de mon cerveau. Méth[ode] du raisonnement et non expérimentation. Je ne méprise pas les faits et l'expérience, mais ce n'est que la moitié (allemands, sociologues français³⁴). De là, il faut tirer des indications de justice et d'intérêt. Raisonnement indispensable. ”

En référence à l'école historique allemande, Walras nous indique :*“ C'est pour tenir le lieu et la place de l'économie politique pure qu'on fait de l'histoire économique, etc. Nous ne haïssons pas l'histoire ; mais nous ne voyons pourquoi nous renoncerions à l'économie politique pure. L'école allemande fait d'excellentes choses, mais ce n'est pas tout (...) ”.*

³¹ L. Walras a d'abord écrit : "imparfaitement - bien imparfaitement".

³² Cette note a été publiée intégralement pour la première fois en traduction anglaise par W. Jaffé, dans "Walras's economics as others see it", *Journal of Economic Literature*, vol. 18, juin 1980, rééd. in : Donald A. Walker, edited by, *William Jaffé's Essays on Walras*, New York : Cambridge U. Press, 1983, p 349, note 14. Nous tenons à remercier bien vivement Donald A. Walker, qui nous a aimablement transmis une copie de l'original français.

³³ Cet alinéa est rajouté au crayon.

³⁴ En dessous, L. Walras a inscrit : "oeuvre précieuse".

Dans une autre note, on peut lire :

“ Sans doute le raisonnement et la science ne peuvent être en contradiction avec l'expérience et les faits. Mais qui connaît les faits ? La science énonce des vérités que l'expérience ne saura confirmer.(...). Elle se suffit à elle-même et peut rectifier les faits. (Le système de Newton était en contradiction avec les faits tant qu'on n'avait pas expliqué les perturbations d'Uranus. Qui a complété les faits en trouvant la planète Neptune ? Le raisonnement et non l'expérience).

Sans doute la science pure conduit à la science appliquée et à la pratique. Mais il n'y a que les sots qui aient besoin des résultats pour comprendre la portée de la science pure. Un h[omme] de sc[ience] digne de ce nom voyait la beauté du système de Newton sans penser que cela pouvait aider à conduire un bateau en mer. L'h[omme] de sc[ience] saisissait l'importance des découvertes de Pasteur dès l'origine. Les badauds seuls avaient besoin de le voir guérir des moutons et des enragés. L'h[omme] de science qui veut être h[omme] d'Etat a besoin de ce suffrage des badauds. Mais celui qui veut rester h[omme] de science s'en passe. A Pareto³⁵”.

Plusieurs notes d'humeur s'attachent à critiquer la méthode parétienne des “approximations successives³⁶ ” : *“ Je n'attache qu'une importance secondaire aux "approximations successives" de M. Pareto. Il prétend qu'on ne peut traiter aucune question appliquée de répartition et de production de la richesse tant qu'on n'aura pas établi dans le dernier détail la théorie de l'équilibre et du mouvement économiques. C'est comme un ingénieur hydraulicien qui ne voudrait entendre parler d'aucune opération de génie civil avant d'avoir établi mathématiquement l'équation de l'écoulement des eaux sur chacun des cailloux d'un torrent. Il suffirait à un h[omme] sérieux d'avoir les données mathématiques [illisible] du courant d'eau à certaines époques pour calculer la résistance de ses endiguements et de ses ponts. Je fais de même en é[conomie] pol[itique] et sociale. Ma première approximation (cent fois plus grande que celle des économistes vulgaires) me suffit pour établir des théories appliquées [illisible] de l'organisation de la propriété et d'organisation de l'industrie³⁷”.*

³⁵ Note rédigée au dos d'une enveloppe avec cachet “16 février 1892”, fonds Walras de Lausanne, Bloc V b, carton 21, publiée avec quelques erreurs par W. Jaffé in : Correspondence, II, l. 1145, note 8, p 573. Sur le thème discuté dans le second paragraphe qui précède, on trouve aussi la réflexion suivante : *“Galilée a eu plus de succès pour avoir découvert des satellites de Jupiter (?), ce qui n'exigeait qu'un bon télescope, que pour avoir posé les bases de la mécanique mathématique, ce qui demandait du génie. Et Pasteur a été populaire non quand il a découvert le principe de la microbiologie dans les fermentations etc, mais quand il a vacciné des poules contre le choléra et des moutons contre le charbon. Il faut se moquer du succès”.* (sur dos d'enveloppe avec cachet postal : 10 mai 1896).

³⁶ Pareto V. “Cours d'économie politique professé à l'Université de Lausanne”, Lausanne/Paris, Rouge/Pichon, 1896, tome 1, p 16-18 (nelle édition par G.-H. Bousquet et G. Busino, *Oeuvres Complètes*, tome I, Genève : Droz, 1964).

³⁷ Publié avec quelques erreurs par W. Jaffé in : Correspondence, III, l. 1502, note 13, p 173.

Dans une autre note, Walras remarque : “ (...) Cette différence provient de celle de nos points de vue philosophique et scientifique. M. P[areto] croit que le but de la science est de se rapprocher de plus en plus de la réalité par des approximations successives. Et moi je crois que le but final de la science est de rapprocher la réalité d'un certain idéal ; c'est pourquoi je formule cet idéal³⁸”.

Dans ses notes, Walras a cherché à plusieurs reprises à se situer par rapport aux économistes et aux socialistes de son temps, tantôt s'identifiant à chacun de ces deux groupes, tantôt s'en différenciant nettement. Ainsi, il affirme : “ (...) Pour ma préface : Je creuse plus que les économistes, mais dans la même direction. Je ne demande pas mieux qu'on me range parmi les économistes. Mais à tout prendre, si ce sont eux (ceux d'aujourd'hui) qui me repoussent, cela m'importe peu. Leur crédit n'est pas grand et leurs attaques valent peut-être mieux que leur amitié pour le succès d'un auteur et d'un livre ”.

Au sein d'un groupe de quatre notes, on trouve les propos suivants : “ (...) Je ne suis pas un économiste. Je suis un socialiste. Mais je sais mieux l'économie politique que les économistes.(...)”.

Sur ce document de la plume de Léon Walras, le mot “ socialiste ” est très lisible, sans rature. Cependant, le bibliothécaire A. Reymond a commis une erreur de transcription en lisant ici le mot “ architecte ”³⁹, ce qui allait déclencher une chaîne d'erreurs de lecture. Aline Walras reproduit partiellement l'ensemble de notes dans la seconde série de ses transcriptions. A-t-elle vérifié la transcription d'A. Reymond ? A-t-elle “ préféré ” cette lecture ? Il n'est pas possible de répondre catégoriquement à ces questions⁴⁰.

³⁸ A un autre endroit, Walras indique à propos de la “ science ” que “ son but final est non d'exprimer purement et simplement la réalité, mais de rapprocher la réalité de l'idéal. Elle est donc fondée à exprimer cet idéal ”. Sur l'idéal walrasien, voir P. Dockès, La Société n'est pas un pique-nique - Léon Walras et l'économie sociale, Paris : Economica, 1996, chap. II.

³⁹ Au crayon et non à la plume, dans un espace laissé d'abord en blanc – une croix au crayon figure au dessus.

⁴⁰ De son côté, William Jaffé affirme en 1935 avoir découvert dans les archives Walras de Lausanne la phrase suivante griffonnée : “ Je ne suis pas un économiste. Je suis un architecte. Mais je sais mieux l'économie politique que les économistes ”, dans un “ cahier non daté (undated notebook) ”. (“ Unpublished papers and letters of Léon Walras ”, Journal of Political Economy, vol. 43, avril 1935, p. 196, rééd. in : Walker (Donald A.), edited by, William Jaffé's Essays on Walras, Cambridge : Cambridge U. Press, 1983, p 26). Plus tard, en 1956, il indique que la phrase se trouvait “ sur un bout de papier ” (“ Léon Walras et sa conception de l'économie politique ”, Annales juridiques, politiques, économiques et sociales de la Faculté de Droit d'Alger, 2^e année, n° 2, 1956, p 221, trad. in : Walker (Donald A.), *op. cit.*, p 129). En fait, William Jaffé a très probablement eu entre les mains la version d'A. Reymond. On ne peut évidemment exclure complètement qu'une note identique à celle-ci, mais comportant le mot “ architecte ” au lieu de “ socialiste ” ait existé, puis ait disparu. Cette hypothèse nous paraît toutefois très fragile. Les investigations répétées dans le fonds de Lausanne ont permis de retrouver la quasi-totalité des notes d'humeur. Par ailleurs, Léon Walras ne recopiait pas ses propres notes en modifiant juste un mot. Sur le problème de l'interprétation de cette note d'humeur, voir dans Economies et Sociétés – Cahiers de l'ISMEA, tome XXXIII, n° 4, avril 1999 ; série Oeconomia, PE, n° 28, Donald A. Walker, “ Une note d'humeur de Léon Walras ”, p 151-160, Pascal Bridel, “ Une note d'humeur de Walras – Commentaire ”, p 161-164, Jean-Pierre Potier, “ Une note d'humeur de Walras – Commentaire ”, p 165-172, Donald A. Walker, “ Une réponse à Jean-Pierre Potier ”, p 173-176.

Il est vrai qu'un mystère pèse encore aujourd'hui sur cette note. Pourquoi Auguste Reymond a-t-il finalement lu ou voulu lire "architecte" au lieu de "socialiste" ? On peut relever que les deux mots comportent exactement le même nombre de lettres ! Pourquoi y a-t-il un problème de lecture pour cette note et non pour les autres dans lesquelles Walras se déclare aussi "socialiste" ?

Bien que Walras affirme dans une note avoir réalisé un "monument" (intellectuel), il ne semble pas vouloir être tenu pour un architecte, car ce dernier ne se place pas au point de vue de la science proprement dite mais à celui de l' "art" ou de la science appliquée. Le maître de Lausanne remarquait aussi dans ses propos d'humeur : *"L'architecture a été vraiment un art tant qu'elle a contruit des temples, des arcs de triomphe, des choses sans utilité directe. Aujourd'hui qu'elle construit des gares, des maisons, en est-elle un ?"*. Nous ne partageons donc pas la préférence pour le mot "architecte" récemment réaffirmée par Donald Walker.

Dans son compte rendu de la première édition des *Etudes d'économie politique appliquée*, paru dans *La Lanterne* du 27 septembre 1898 et réédité dans *Discussions sociales d'hier et de demain*, Georges Renard affirme à propos de Walras : *"Semi-collectiviste, il veut rendre à la nation la propriété du sol et du sous-sol ; et quant aux entreprises nécessaires à la satisfaction des besoins généraux ou particuliers, tout en admettant (p 272) qu'elles pourraient être toutes collectives, sans que cela eût rien de contraire à la liberté ni à la justice, il croit préférable qu'elles soient partagées entre l'initiative individuelle et l'intervention ou l'initiative de l'Etat ou de la commune"*⁴¹.

A la relecture (onze ans plus tard) de ce commentaire, Léon Walras réagit de la manière suivante : *"L'expression de Renard à mon endroit ("semi-collectiviste") est parfaitement exacte (p 96). Je suis individualiste pour les facultés personnelles, collectiviste pour la terre, semi-individualiste ou collectiviste pour le capital. Supprimer la propriété individuelle de la moitié du capital (épargné), ce serait supprimer la moitié de l'épargne et du capital"*⁴².

Léon Walras a souvent discuté du temps nécessaire pour faire accepter les résultats de ses découvertes en économie politique. Avec une certaine amertume, il observe :

⁴¹ G. Renard, *Discussions sociales d'hier et de demain*, Paris : Librairie scientifique et philosophique, A. Michel, 1909, p 96. *Pour faire connaître en France la vie et l'oeuvre de Walras, Georges Renard avait publié l'étude "Un économiste socialiste" dans La Petite République, le 7 novembre 1893 ; il publiera aussi un compte rendu des Etudes d'économie sociale dans La Lanterne, le 28 mai 1899 (voir Etudes d'économie sociale, Annexe III, "Les recensions des Etudes d'économie sociale", vol. IX des Oeuvres économiques complètes, Paris : Economica, 1990, p 483-485).*

⁴² Sur fragment d'enveloppe avec cachet postal : "1e octobre 1909".

“ Je n'écris pas pour la société qui s'effondre actuellement sous nos yeux. J'écris pour que dans 200, 300, 500 ans, on dise : "Vers la fin du XIXe siècle, quelques h[ommes] conçurent l'idée de constituer la sc[ience] morale et politique sur le modèle de la sc[ience] physique et naturelle et d'après la connaissance pure de l'h[omme] en société et de la richesse sociale, de poser l'individu et l'État dans leurs attributions et leurs rapports rationnels. L. W. fut un d'eux... ". 23 mai 93, après la discussion avec Pareto. ”

En 1902, il fait l'observation suivante : *“ Laplace a dit dans le Précis de l'Hist[oire] de l'Astr[onomie], qui forme le livre V de la 5e édition de l'Exposition du système du Monde : "Environ cinquante ans s'écoulèrent depuis la découverte de l'attraction⁴³, sans que l'on y ajoutât rien de remarquable. Il fallut tout ce temps à cette grande vérité pour être généralement comprise... ”⁴⁴ A ce compte-là, et comme je ne prétends pas surpasser Newton, j'ai encore au moins vingt-cinq ans à attendre. 1902-1877 = 25⁴⁵”.*

Avec philosophie, le maître de Lausanne indique encore : *“ Il faut en prendre son parti. Il y a deux manières de faire de la science sociale : une qui procure des chaires, des places, des fauteuils d'académie, des décorations, de la popularité et de l'argent par la vente d'ouvrages superficiels et par la publication d'articles de revues, de journaux... l'autre qui ne rapporte rien que de la défaveur et des ennuis par laquelle on mange son patrimoine à vivre et à publier des livres qui ne se vendent pas. Telle est la condition normale de la Science sociale ; et c'est pourquoi cette science est si lente à se faire, mais pourquoi aussi ceux qui s'y opposent seront si complètement oubliés, et ceux qui la font contre vents et marées honorés par dessus les autres hommes⁴⁶”.*

Les notes d'humeur nous apportent également des éléments sur les réflexions philosophiques de Walras, à partir des années de jeunesse. On y trouve aussi ses idées sur la littérature (son amour pour les romans d'Honoré de Balzac), la politique (son attrait pour le système de la “ représentation organique ”). On y trouve enfin des réflexions inclassables, car portant sur les sujets les plus divers. A titre d'exemples, on donnera ici deux jugements exprimés sur les femmes : *“ La tâche des femmes n'est pas d'écrire Le Cid ou Le Misanthrope ni de peindre la Descente de Croix, c'est de faire des hommes qui le feront”.*

⁴³ Laplace écrit ici : "de la pesanteur".

⁴⁴ Pierre-Simon Laplace, *Exposition du système du monde*, Paris : Imprimerie du Cercle social, 5e édition, an IV de la République française [1795], p 291.

⁴⁵ Aline Walras a porté sur la copie par A. Reymond de cette note : "Voir aussi le passage Henry L. Moore de la Biographie à la 1ère pers. - même sujet". Voir la "Notice autobiographique", dans L. Walras, *L'Economie politique et la Justice*, vol. V des *Oeuvres économiques complètes* ; voir aussi les lettres de L. Walras à Henry Ludwell Moore des 14 mai 1904 et 21 octobre 1905, in : *Correspondence*, III, I. 1571 et 1601, p 247 et 278-279.

⁴⁶ Sur dos d'enveloppe avec cachet postal : "30 janvier 1906".

“ Prodigieux imbéciles qui, non contents du gâchis qu'ils ont créé par l'établissement du suffrage universel, aspirent à l'augmenter encore en faisant voter les femmes - qui quand les femmes voteront, appelleront progrès de faire voter les chiens.(...)”

On sait qu'à partir de 1905, Léon Walras a présenté sa candidature au Prix Nobel de la paix. L'une des découvertes les plus curieuses que nous avons faite est celle d'un plan de discours.... préparé en cas d'obtention de ce prix en 1907 :

“ Conférence à Christiania. La paix ou la guerre⁴⁷.

J'ai exposé le système qui prépare et assure la paix : justice sociale, rachat des terres, libre échange. Quant à celui qui mène à la guerre, c'est notre système actuel. (En France, impôts croissants, misère, révolution sociale). De même chez les autres nations catholiques : Italie, Espagne. La Russie y est déjà. Angleterre. Marine égale en force à celle de toutes les autres nations. Armée organisée.

Allemagne. Armée supérieure à toute autre. Marine en création. (Etats-Unis, en dehors).

Lutte entre l'Allemagne et l'Angleterre. Rome et Carthage. Que l'Allemagne s'empare de la France. Elle a des ports et des côtes pour sa marine. Elle s'empare des colonies anglaises ou tout au moins les affranchit et l'Angleterre est vaincue.

Mais alors, pas plus en Allemagne après l'abaissement de l'Angleterre qu'à Rome après la ruine de Carthage, la question sociale n'est résolue ; on la résoudra, mais ni la France ni l'Angleterre n'en auront l'honneur ni le profit.

Tandis que si la France prend aujourd'hui l'initiative du mouvement pacifique à la tête et avec l'appui des petites nations autres que l'Angleterre et l'Allemagne, elle joue le premier rôle. Mais avant tout, abolition du parlementarisme⁴⁸”.

En lisant ce texte, il faut se souvenir qu'il a été rédigé sept ans avant l'éclatement de la Première guerre mondiale.

Pour leur “ découvreur ”, Auguste Reymond, les notes d'humeur représentent “ la partie la plus piquante de ses écrits ”. Il est certain que l'ensemble de ces réflexions contribue à mieux cerner psychologiquement l'homme qu'était Léon Walras, à travers l'expression de ses rancœurs, de ses ressentiments, de ses passions.

⁴⁷ Sur les tentatives de L. Walras, voir *Mélanges d'économie politique et sociale*, p 445-446 et l'Introduction aux oeuvres économiques de Léon Walras", in : L. Walras, *L'Economie politique et la Justice*, vol. V des Oeuvres économiques complètes.

⁴⁸ Verso d'une enveloppe avec cachet postal : "26 septembre 1907".